



Un nouveau défi pour le pdg de Transat A.T.
Page 2

Lumière sur un maître de la caméra
Page 4

Bulles et confettis pour le Centre de design
Page 5

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIII
Numéro 5
30 octobre 2006

Halte à l'immobilisme

Dominique Forget

Difficile de trouver un média qui n'a pas discuté, ces dernières semaines, de l'immobilisme dont fait preuve le Québec face à des projets d'investissement majeur. À la télévision, à la radio ou dans la presse écrite, les commentaires se multiplient sur les conséquences économiques de l'enterrement du complexe récréotouristique du bassin Peel ou de la centrale du Suroît. L'un des protagonistes de ce débat est Yves Rabeau, professeur au Département de stratégie des affaires de l'École des sciences de la gestion, et auteur d'une étude intitulée *Échec aux projets créateurs de richesse*, commandée par la Fédération des chambres de commerce du Québec et rendue publique le 27 septembre dernier.

Cet économiste soutient qu'en faisant une croix sur la centrale thermique du Suroît, le Québec a renoncé à des emplois de qualité et aux revenus substantiels qu'il aurait pu tirer non seulement en vendant de l'énergie aux Américains, mais également en économisant sur le transport de l'hydroélectricité, du nord de la province jusqu'à Montréal. «En construisant une centrale tout près de la métropole, c'est 30 millions de dollars qu'on aurait pu récupérer», dit-il.

Étant donné la vulnérabilité du réseau de transport face aux perturbations climatiques, la proximité de la centrale aurait aussi garanti la sécurité énergétique de Montréal, insiste Yves Rabeau. «Ça n'a pas de prix. Les hôpitaux et les autres institutions qui requièrent une alimentation constante en électricité auraient dû défendre ce point publiquement. Pourtant, ils ne l'ont pas fait.»

Le professeur Rabeau avance même des arguments écologiques pour défendre le défunt projet de centrale. Selon son analyse, le Suroît aurait permis de réduire les émissions de gaz à effet de serre sur le continent nord-américain grâce à la vente aux Américains d'énergie plus propre que celle qu'ils produisent à partir du charbon. Le projet aurait aussi accéléré la fermeture de la centrale de Tracy, plus polluante que le Suroît. «En plus, il aurait permis de peaufiner une nouvelle technologie thermique plus efficace

que celles adoptées dans le passé.» Une option préférable, selon le professeur, à la filière éolienne à laquelle il fait très peu confiance.

Casino du bassin Peel

Yves Rabeau est tout aussi perplexe devant la mise au rancart du projet de déménagement du Casino de Montréal dans un nouveau complexe de divertissement situé dans le secteur du bassin Peel. «Le marché des casinos est en pleine révolution, fait-il valoir. Les Américains investissent des millions pour bâtir de nouveaux centres de jeu. Le casino de l'île Notre-Dame est maintenant démodé.»

Selon divers rapports de recherche consultés par le professeur Rabeau, rien n'indique que le déménagement du casino aurait poussé les habitants des quartiers du coin – Pointe-Saint-Charles, Petite-Bourgogne, Verdun et Saint-Henri – à jouer davantage. «Le projet ne visait pas à augmenter l'offre de jeu. Le nombre de machines demeurerait inchangé. En plus, le jeu ne devenait qu'un volet du nouveau complexe. Les artistes du Cirque du Soleil auraient constamment diverti les visiteurs.»

Son étude met l'accent sur l'importance de la remise en valeur d'un quartier de Montréal qui a désespérément besoin d'un nouveau souffle. Elle souligne que Loto-Québec avait clairement exprimé la volonté de travailler de concert avec les habitants des environs pour assurer que les retombées soient positives pour les citoyens,



Photo : Photos.com

Selon Yves Rabeau, l'abandon des projets du Suroît et du bassin Peel a coûté cher à la métropole.

en leur donnant accès en priorité aux emplois créés, par exemple.

Quant à l'investissement d'un milliard prévu par l'État, Yves Rabeau ne s'offusque pas, au contraire. «Évi-

demment, on préférerait que cet argent serve à créer des centres de recherche ou des hôpitaux. Il n'en demeure pas moins qu'il y a une demande pour les casinos. Si on ne répond pas à la de-

mande des joueurs, ils vont simplement dépenser leur argent aux États-Unis. Tous ces deniers vont échapper aux coffres de l'État.»

Trop puissants, les groupes de pression?

L'économiste se défend d'être un apôtre du profit à tout prix. Selon lui, il importe de considérer les arguments des groupes environnementalistes et sociaux avant d'aller de l'avant avec un projet. Seulement, les arguments économiques doivent aussi être pris en compte. «Certains principes environnementaux ont été érigés en religion par les écologistes, au point où on occulte tout le reste. Les médias n'arrangent pas les choses. Certains journalistes reprennent systématiquement les arguments des groupes environnementalistes ou sociaux, sans expliquer à leurs lecteurs les retombées positives d'un projet. Il n'y a plus de contrepoids aux arguments réducteurs.»

En rendant publique l'étude d'Yves Rabeau, la Fédération des chambres de commerce du Québec a recommandé la mise sur pied d'une agence d'analyse économique qui serait, en quelque sorte, l'équivalent du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Il s'agirait d'un organisme neutre ayant pour mandat d'entendre et de communiquer les arguments économiques dans les débats publics. «Je suis d'accord avec cette proposition, dans la mesure où

Suite en page 2 ►

Harcèlement : tolérance zéro

Angèle Dufresne

Le vice-rectorat aux Ressources humaines entreprend une vaste campagne de sensibilisation et de prévention contre toute forme de harcèlement, qu'il soit psychologique, sexuel ou discriminatoire et invite la communauté à visiter son nouveau site Web à l'adresse suivante : www.harcèlement.uqam.ca. Des affiches seront disséminées à travers tout le campus afin d'inciter les personnes qui sont victimes ou témoins d'actes de harcèlement à demander de l'aide auprès du Bureau

d'intervention et de prévention en matière de harcèlement.

Mettre fin aux situations de harcèlement est prioritaire pour l'UQAM et ces interventions doivent être immédiates. Éviter que des conflits dégénèrent est un deuxième volet prioritaire du mandat du Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement et implique l'effort concerté de tous les groupes de l'Université. «L'UQAM, comme employeur, a l'obligation de fournir à ses employés un climat de travail sain, précise la vice-

Suite en page 2 ►



Photo : Nathalie St-Pierre

Ginette Legault, vice-rectrice aux Ressources humaines, et Muriel Binette, directrice du Bureau d'intervention et de prévention en matière de harcèlement.

Jean-Marc Eustache à la Fondation de l’UQAM

Son défi : rapprocher les diplômés de leur *alma mater*

Pierre-Etienne Caza

La Campagne majeure de développement *Prenez position pour l’UQAM* (2002-2007) tire à sa fin mais n’est pas encore terminée. La Fondation de l’UQAM a toutefois procédé à de nouvelles nominations au sein de son conseil d’administration, dont celle de Jean-Marc Eustache, fondateur et p.-d.g. de Transat A.T. inc., à titre de président.

La présence de M. Eustache à la tête du C.A. est très stimulante aux yeux de la directrice générale de la Fondation, Diane Veilleux. «Il s’agit d’un homme très dynamique qui apportera beaucoup à la Fondation.» Depuis longtemps engagé dans le rayonnement de l’UQAM par le biais de Transat (la Chaire de tourisme de l’ESG vient d’être rebaptisée Chaire de tourisme Transat), ainsi qu’à titre personnel, M. Eustache n’a que de bons mots pour son *alma mater*. «J’ai eu beaucoup de plaisir à étudier à l’UQAM dans les années 70, explique-t-il. C’était une université naissante, dynamique et créative, qui m’a permis d’obtenir un



Jean-Marc Eustache, fondateur et p.-d.g. de Transat A.T. inc., est le nouveau président du conseil d’administration de la Fondation de l’UQAM.

diplôme en économie après un retour aux études et de connaître ensuite une carrière privilégiée. On n’a pas eu à me convaincre pour faire partie du conseil d’administration de la Fondation il y a quelques années. La présidence me demandera une plus grande

implication, mais je trouverai le temps!»

De nouveaux défis

«Des défis majeurs nous attendent au cours des trois prochaines années», annonce Diane Veilleux, en soulignant le travail colossal accompli par le président sortant, Pierre Roy. Parmi ces défis, la Fondation compte renforcer ses liens avec les donateurs, développer son programme de dons planifiés et se rapprocher des associations étudiantes, afin de sensibiliser les futurs diplômés au rôle de la Fondation, tout en poursuivant son aide au financement de divers projets. «Nous aimerions également améliorer nos liens avec les diplômés en matière de dons individuels», ajoute-t-elle. Actuellement, 86 % des donateurs sont des sociétés. Des 14 % de dons individuels, 8 % proviennent de la communauté universitaire. Peu de diplômés possèdent donc le réflexe de contribuer au développement de leur université. Jean-Marc Eustache ne s’en cache pas : développer un sentiment d’appartenance plus marqué chez les di-

plômés constitue le principal défi de son mandat.

La composition du C.A. est indicative de cette nouvelle volonté : pour la première fois de son histoire, tous les nouveaux membres externes sont diplômés de l’UQAM. «Ils reflètent la diversité de l’UQAM», ajoute Mme Veilleux. Outre M. Eustache, diplômé du baccalauréat en science économique en 1974, ces nouveaux membres sont Pierre Alary (B.A.A., 78), vice-président principal et chef de la direction financière chez Bombardier; Hubert Bolduc (B.A. science politique, 96), vice-président commu-

nications et affaires publiques chez Cascades; Dominique Dionne (B.A. communication, 79), vice-présidente affaires corporatives chez Xstrata Nickel; Lynn Jeannot (M.B.A., 93), vice-présidente ressources humaines à la Banque Nationale du Canada; Danielle Laramée (B.A.A. 83), directrice de la fiscalité pour l’Est du Canada et associée en fiscalité chez Ernst & Young; Gaétan Morin (M.Sc. sciences de la Terre, 86), premier vice-président aux investissements au Fonds de solidarité FTQ et Roger Turcotte (M.Sc. mathématiques, 79), président du Groupe Modulo ●

► HARCÈLEMENT — Suite de la page 1

rectrice Ginette Legault, et la meilleure façon d’y parvenir est de travailler sur la prévention et le règlement de conflits. C’est le message que je martèle depuis mon arrivée au vice-rectorat : nous souhaitons mettre l’accent sur la prévention comme stratégie d’action.»

La directrice du Bureau d’intervention et de prévention en matière de harcèlement, Mme Muriel Binette, lui donne raison. Plus de 95 % des cas portés à sa connaissance sont réglés avant qu’ils ne dégénèrent en plaintes formelles de harcèlement. «À l’origine de plusieurs cas de harcèlement se trouvent des conflits non gérés ou mal gérés entre individus ou entre des individus et des équipes», dit-elle.

En poste depuis un an déjà, Muriel Binette précise que son rôle est non seulement de recevoir et d’écouter les personnes aux prises avec un problème de harcèlement, mais de sensibiliser tous les personnels de l’Université, y compris les étudiants, à l’identification des causes potentielles ou prévisibles de conflits, pour les inciter à «briser le silence» ou à se doter des outils nécessaires pour résoudre leurs différends.

Mme Binette est aidée dans cette fonction par le Comité de prévention mis sur pied par la vice-rectrice, formé de représentants de tous les groupes de la communauté universitaire. Ce comité a la responsabilité d’élaborer un programme de mesures de prévention calqué sur les besoins spécifiques des différents groupes. «Il nous faut évaluer et travailler plus particulièrement sur les facteurs de risques, être pro-actifs», précise Ginette Legault.

Aucun milieu n’est exempt de ces problèmes, ajoute Mme Binette. Le seul fait de mettre des individus en-

semble engendre des frictions, normales ou potentiellement explosives, des tensions ou des conflits liés à l’organisation du travail, à la définition déficiente des mandats, à des responsabilités mal assumées, etc. Mme Binette assure tous ceux qui viennent la consulter de la confidentialité de leur démarche. «Mon bureau est un lieu où l’on peut échanger librement, expliquer son malaise, détecter des signaux avant-coureurs de crises, essayer de comprendre la nature d’un problème. Plus les gens viennent me voir tôt, plus c’est facile.»

Avocate, Mme Binette a été chargée de cours en sciences juridiques à l’UQAM et présidente du SCCUQ dans les années 90. C’est elle qui a rédigé la Charte des droits et responsabilités des étudiants. Elle a aussi travaillé au Service aux collectivités avant d’accepter de servir comme ombudsman à l’Université de Sherbrooke pendant trois ans. Elle occupe le poste de directrice du Bureau d’intervention et de prévention en matière de harcèlement à l’UQAM depuis novembre 2005. Son poste téléphonique est le 0886 ●

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l’information.

Directeur des communications

Daniel Hébert

Directrice du journal

Angèle Dufresne

Rédaction

Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau

Photos

Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique

Jean Gladu, designer

Infographie

André Gerbeau

Geneviève Ouellet

Publicité

Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300

Impression

Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal

Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Versión Web du journal

www.journal.uqam.ca/

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Conférence BMO Innovation



Photo : Denis Bernier

Le ministre de l’Industrie du Canada, l’Honorable Maxime Bernier, et le recteur Roch Denis.

Le ministre de l’Industrie du Canada, l’Honorable Maxime Bernier, était de passage à l’UQAM le 23 octobre dernier. Invité par le Conseil des diplômées et diplômés de la Faculté de science politique et de droit et le réseau ESG UQAM des diplômés de l’École des sciences de la gestion, il a prononcé une conférence intitulée «L’innovation et le développement économique», exposant sa vision de l’in-

novation et de la recherche universitaire, ainsi que les enjeux que représente cette dernière pour les entreprises canadiennes dans le contexte de la globalisation des marchés.

Avant la conférence, le ministre Bernier a rencontré le recteur Roch Denis ainsi que les vice-recteurs et vice-rectrices. Il a notamment été question de l’interdisciplinarité, l’une des forces de la recherche effectuée à

l’UQAM, mais qui la désavantage parfois auprès des organismes subventionnaires en raison des catégories monodisciplinaires établies. À ce propos, le ministre a invité l’UQAM à se joindre au processus de consultation qu’il annoncera sous peu concernant les orientations futures des conseils subventionnaires.

► IMMOBILISME — Suite de la page 1

l’on ne crée pas une structure administrative trop lourde», commente le professeur.

Lorsqu’il considère des projets, comme celui du port méthanier de

Rabaska, vivement critiqué par les groupes écologistes, Yves Rabeau se dit peu optimiste en ce qui concerne la relance économique de la province. «Le refus systématique de tout projet créa-

teur de richesse aura de sérieuses conséquences pour le Québec. J’espère que mon étude et le débat actuel permettront d’ouvrir un peu les horizons.» ●

Les paysages de Montréal

Créer une passerelle entre les experts et les citoyens

Claude Gauvreau

«On n’a pas fini de payer le Stade olympique que l’on songe déjà à le détruire. Pourquoi ne pas faire plus d’efforts pour permettre aux Montréalais de l’aimer?» se demande Lucie K. Morisset, professeure au Département d’études urbaines et touristiques et chercheuse à l’Institut du

pe de chercheurs dirigée par Mme Morisset. Leur programme de recherche, *Les paysages de la métropolisation*, porte sur les façons de concilier le développement d’une métropole moderne comme Montréal, et la nécessité de préserver et de recréer une identité que les citoyens peuvent reconnaître. Pas moins de huit projets, déjà amorcés, tournent autour de deux

graphie et la conception architecturale assistée par ordinateur, explique Mme Morisset. Nous souhaitons également que les résultats de nos recherches, grâce au transfert des connaissances, puissent inspirer les politiques publiques en matière d’aménagement urbain, et favoriser une appropriation collective des divers projets de revitalisation urbaine à Montréal.»

Montréal, ville hétérogène

C’est sous le règne du maire Drapeau, dans les années 60, que Montréal a pris les traits d’une métropole moderne mondialement connue. En moins de deux décennies, le paysage urbain de Montréal a été radicalement transformé par de grands projets publics – Place des Arts, métro, Expo 67 – et la poussée de nouveaux gratte-ciel tels la Place Ville-Marie, le siège social d’Hydro-Québec, le Complexe Desjardins, la tour Bell, etc.

On a tendance à oublier et à dénigrer l’héritage de cette époque, soutient Mme Morisset. «Le paysage d’aujourd’hui doit conserver la mémoire de ce que nous avons été, tout en incarnant ce que nous sommes actuellement. Contrairement à Québec, Montréal est une ville hétérogène sur le plan social, culturel et architectural. Cela

«Le paysage urbain doit
conserver la mémoire,
tout en incarnant ce que
nous sommes actuellement.»

patrimoine de l’UQAM. Le stade, le mont Royal, la ville souterraine, le boulevard Saint-Laurent et le plateau Mont-Royal sont autant de «paysages» constituant une sorte de catalogue hétéroclite de l’identité montréalaise, dont le sens n’est pas toujours facile à déchiffrer.

L’identité urbaine et architecturale de Montréal, la *montréalité*, sont au centre des préoccupations d’une équi-

grands objets d’étude: le centre-ville est de Montréal et les quelque 400 églises de la ville qui risquent d’être désaffectées d’ici dix ans.

L’objectif est de saisir le lien entre le paysage construit – l’architecture et la forme urbaine – et la formation de l’identité collective. «Notre approche, multidisciplinaire, intègre l’histoire de l’architecture et de la forme urbaine, le design architectural et urbain, la géo-



Photo : Nathalie St-Pierre

Lucie K. Morisset, professeure au Département d’études urbaines et touristiques et chercheuse à l’Institut du patrimoine.

fait partie de son identité. Le secteur du centre-ville est, qui a gardé des traces du Montréal de Jean Drapeau, se caractérise justement par un trait typiquement montréalais: la diversité. C’est aussi un quartier qui connaît des problèmes de pauvreté, d’itinérance, de toxicomanie et de prostitution. Il est au coeur des enjeux actuels de la revitalisation urbaine.»

Le Faubourg Saint-Laurent, par exemple, est présentement en pleine effervescence grâce à une série de projets à l’étude ou en cours de réalisation: recouvrement de l’autoroute Ville-Marie, développement du campus de l’UQAM, création d’un quartier des spectacles, établissement du CHUM, etc. Tous ces projets posent avec une acuité particulière les questions de l’embellissement du centre-ville, de la consolidation du domaine résidentiel, de l’héritage et de la conservation du patrimoine, et de la construction d’une interface entre les lieux de spectacle et la vie de quartier, souligne la chercheuse.

Se projeter dans l’avenir

Le projet d’un quartier des spectacles, enjeu économique majeur pour Montréal, est important pour l’avenir du centre-ville. Dans le faubourg, la

fonction festive, dont personne ne conteste le droit de cité, est davantage perçue comme un outil de mixité sociale. D’où la nécessaire ouverture des acteurs du monde du spectacle et du divertissement aux aspirations des résidents du quartier, observe-t-elle.

«La capacité de concilier les représentations populaires avec la vision des décideurs est un des enjeux de la patrimonialisation, souligne Mme Morisset. C’est pourquoi notre équipe a mis sur pied le Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine qui, à l’échelle du pays, vise à devenir une passerelle entre les experts et les citoyens.»

On ne saura que faire de l’identité architecturale et urbaine de Montréal tant qu’elle continuera d’être conçue exclusivement comme la représentation d’un passé figé, opposée à l’image d’une ville multiculturelle tournée vers l’avenir, soutient Lucie K. Morisset. «Aussi faut-il rétablir le patrimoine dans le projet urbain contemporain de Montréal, non pas en le muséifiant, mais en en faisant un outil de projection dans l’avenir. Car, après tout, le patrimoine est ce que l’on choisit de léguer aux générations futures.» ●

Bourses de recrutement



Photo : Sylvie Trépanier

Quelques-uns des lauréats des Bourses de recrutement RONA, entourés de Mme Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l’UQAM (à gauche); M. Pierre Rachiele, directeur, optimisation de la logistique de RONA et Mme Danielle Laberge, vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive de l’UQAM (à droite).

La Fondation de l’UQAM a procédé à la remise de 130 000 \$ en bourses d’entrées, le 12 octobre dernier, au Complexe des sciences Pierre-Danseaube. Les 65 bourses de 2 000 \$ chacune ont été remises à des nouveaux étudiants qui se démarquent par l’excellence de leur dossier collégial.

Ces «bourses de recrutement» sont offertes automatiquement à tous les candidats qui possèdent une cote R de 35 et plus. Ils en sont avisés dès qu’ils déposent leur demande d’admission. Elles sont également allouées au meilleur étudiant de chaque programme d’études qui présente une cote R entre 29 et 34,99. Enfin, quelques

bourses sont spécifiquement destinées aux programmes jugés prioritaires en matière de recrutement, un classement établi par les directions de programme et les vice-doyens aux études, en collaboration avec le Bureau du recrutement. «Ces bourses constituent un excellent outil de recrutement auprès des collégiens», affirme Anik Lalonde, la directrice de ce Bureau.

Pour les étudiants, il s’agit d’un coup de pouce apprécié. Nicolas Chabot, étudiant au baccalauréat en communication, profil télévision, vient d’emménager à Montréal. Originaire de Québec, il avoue que cette bourse l’a aidé à s’installer en appartement.

«Elle m’a également permis d’acquérir un ordinateur portable plus tôt que prévu», confie-t-il.

La directrice générale de la Fondation, Diane Veilleux, tout comme la vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive, Danielle Laberge, ont adressé leurs félicitations aux lauréats et ont tenu à souligner l’engagement apprécié des donateurs: Saputo, Rona, TD Meloche-Monnex, ainsi que la communauté uqamienne, par le biais du Fonds à l’accessibilité et à la réussite des études (FARE), créé dans le cadre de la Campagne majeure de développement, *Prenez position pour l’UQAM*.

PUBLICITÉ

Lumière sur Roger Racine

Dominique Forget

Les directeurs photo, maîtres de la lumière et responsables de la beauté des images au cinéma, sortent rarement de l’ombre. Même les cinéphiles les plus aguerris ne retiennent généralement que les noms des acteurs et du réalisateur d’un film qu’ils ont aimé. «Les autres membres créatifs des équipes de tournage sont exclus du *star system*», souligne Michel Caron, professeur à l’École des médias. Ayant lui-même signé la direction photo pour des séries comme *Chartrand* et *Simone* ou des longs métrages de Jean-Claude Labrecque, Robert Ménard ou Roger Cantin, le professeur a récemment entrepris de faire connaître au public quelques-uns de ses collègues et, surtout, les précurseurs de son métier. Il terminera prochainement un premier documentaire sur Roger Racine, pionnier de la direction photo au Québec.

Aujourd’hui âgé de 82 ans, Racine a amorcé sa carrière à l’ONF avant de faire le saut du côté du privé. Il a contribué à plusieurs films de son époque, dont *Aurore*, *l’enfant martyr*, *Les lumières de ma ville* et *Le curé de*

village. À la Cinémathèque québécoise, Roger Racine et Michel Caron ont visionné ensemble tous ces films et bien d’autres. «Il m’a dévoilé plusieurs trucs auxquels il avait recours, notamment pour compenser le fait que les vieilles pellicules étaient moins sensibles à la lumière qu’aujourd’hui, raconte Michel Caron. Il fallait éclairer beaucoup plus, mais Racine utilisait les jeux d’ombres pour adoucir ses images.»

Le professeur de l’UQAM dit avoir été étonné par la modernité de certains longs métrages. Le film *Forbidden Journey*, par exemple, tourné au cœur de Montréal, présente une facture résolument urbaine qui contraste avec les œuvres cinématographiques de l’époque, généralement centrées sur la vie de village. «Si on s’est désintéressé de plusieurs de ces vieux films, c’est souvent parce le scénario était médiocre ou le jeu des comédiens, quelconque, poursuit Michel Caron. L’image, elle, n’a généralement rien à envier aux productions contemporaines.»

Le professeur a recueilli plusieurs heures de témoignage auprès de Roger Racine, filmées par un de ses



Photo : Nathalie St-Pierre

Roger Racine et Michel Caron, dans les studios de Cinéfilms. Roger Racine est toujours actif au sein de cette maison de production qu’il a fondée en 1964.

étudiants. Ce sont aussi ses étudiants qui l’ont aidé à faire la recherche préliminaire et à fouiller les archives cinématographiques. L’équipe passera

bientôt au montage du documentaire. Michel Caron n’a pas encore approché de distributeur pour son film, même s’il en a déjà ciblé quelques-uns qui pourraient être intéressés.

Son premier public, toutefois, sera ses étudiants. Il compte inviter Roger Racine lors de cette projection de lancement. «Le cinéma québécois fonctionne très bien en ce moment. C’est un peu grâce à des gens comme Roger Racine qui ont jeté les assises de l’industrie telle qu’on la connaît aujourd’hui.

Il ne faut pas oublier ces pionniers.»

Le professeur a commencé à réfléchir aux prochains documentaires qu’il souhaiterait réaliser. «J’aimerais faire une série sur les grands directeurs photo du Québec, dit-il. Ces professionnels sont souvent anonymes. À part Sven Nykvist, le directeur photo d’Ingmar Bergman décédé récemment, très peu sont connus. J’aimerais en faire passer quelques autres à la postérité.» ●

Comprendre les mutations des universités

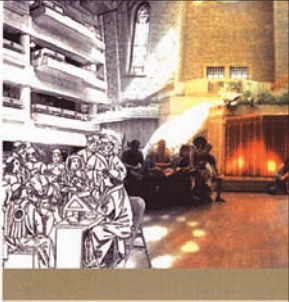
Claude Gauvreau

Comme l’écrivent Yves Gingras et Lyse Roy dans l’avant-propos de *Les transformations des universités du XIII^e siècle au XXI^e siècle*, les multiples réformes, tentées et parfois réussies au cours des siècles, ont touché toutes les facettes de la vie universitaire : les liens avec l’État et l’Église, les modes de gestion interne de l’institution, l’organisation et le contenu des études, la vie étudiante, etc.

Cet ouvrage est le premier en son genre à traiter des universités de leurs débuts, au Moyen Âge, jusqu’à nos jours. Publié sous la direction des professeurs Yves Gingras et Lyse Roy du Département d’histoire, il réunit les contributions des meilleurs spécialistes européens et nord-américains dans ce domaine. Ceux-ci y montrent que les universités n’ont jamais été une «tour d’ivoire» déconnectée de la vie sociale.

Le développement industriel, notamment, a fait apparaître des acteurs avec lesquels les universités ont appris à collaborer en créant de nouveaux

Sous la direction de
YVES GINGRAS et LYSE ROY



**LES TRANSFORMATIONS
DES UNIVERSITÉS
DU XIII^e AU XXI^e SIÈCLE**

programmes d’enseignement et des liens plus étroits entre recherche et industrie dans les secteurs où cela était possible et même nécessaire, tels que le génie et les sciences physiques et biomédicales.

Plus récemment, de nouvelles tensions entre la recherche, l’enseignement et le marché ont vu le jour, rappellent les deux chercheurs. «Le déclin des investissements gouvernementaux

a forcé les universités à se tourner vers le secteur privé pour financer tant la recherche que certains programmes de formation. En outre, une population étudiante plus diversifiée, l’émergence du chercheur-entrepreneur et la multiplication des centres de recherche sont autant de phénomènes qui ont modifié profondément la dynamique universitaire.»

Enfin, poursuivent-ils, certains voudraient ajouter l’innovation et la valorisation économique aux missions premières des universités qui sont l’enseignement, la recherche et le service à la collectivité.

Bref, le modèle de l’université moderne, tel que proposé au début du XIX^e siècle, est remis en cause. «Il s’agit moins de déplorer ou de dénoncer les transformations que de les comprendre», soulignent Yves Gingras et Lyse Roy.

Signalons que le lancement de cet ouvrage, publié aux Presses de l’Université du Québec, aura lieu le 9 novembre prochain à la salle des Boiserries (J-2805) ●

La monogamie en question

La monogamie existe-t-elle? Tel est le thème d’une conférence qui aura lieu au Complexe des sciences Pierre-Dansereau, le 10 novembre prochain à 19h. Le conférencier invité est M. Frank Cézilly, professeur en biologie des populations et en écologie à l’Université de Bourgogne, qui a publié récemment *Le paradoxe de l’hippocampe*, une histoire naturelle de la monogamie.

Faut-il revoir la définition de la monogamie pour distinguer la monogamie sociale de la monogamie génétique? Les espèces animales dites monogames le sont-elles vraiment? Et qu’en est-il de l’humain? Autant de questions intrigantes et passionnantes qui risquent de susciter beaucoup de discussion.

L’événement se déroulera à l’amphithéâtre SH-2800 du pavillon Sherbrooke, situé au 200, rue Sherbrooke Ouest.



Adultes: 10\$
Étudiants: 5\$
Réservations:
www.coeurdessciences.uqam.ca

Colloque international

Faisant suite au lancement de l’ouvrage d’Yves Gingras et de Lyse Roy, un colloque international réunira des chercheurs universitaires du Canada, des États-Unis, d’Europe et d’Amérique latine, les 10 et 11 novembre à la Salle des Boiserries.

Ces experts discuteront d’innovations qui, à différentes périodes de l’histoire, ont marqué les domaines de la formation et de la recherche dans certaines universités à travers le monde.

L’événement est organisé par le Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), la Chaire de recherche du Canada en histoire et sociologie des sciences et la Commission internationale pour l’histoire des universités.

Les 25 ans du Centre de design

Pour ses 25 ans, le Centre de design s’est offert un magnifique cadeau : *25 ans de design*, un ouvrage superbement illustré, publié en français et en anglais. Le livre était remis à tous les participants à la soirée bénéfice du 25 octobre dernier, un grand événement tenu au Centre de design pour souligner son 25^e anniversaire.

Parmi les invités d’honneur, les cinq directeurs qui se sont succédé à

la tête du Centre, les professeurs de l’École de design France Vanlaethem, Jean-Louis Robillard (retraité), Frédéric Metz, Georges Adamczyk (aujourd’hui directeur de l’École d’architecture de l’Université de Montréal) et Marc Choko étaient présents, ainsi que plusieurs personnalités montréalaises reliées au design.

La production de l’ouvrage, dont le design graphique extrêmement soigné

est signé par le diplômé Stéphane Huot, a été rendue possible grâce au soutien d’Aedifica/Tétrault Parent Languedoc et de Quebecor. Une installation des Rita comprenant de multiples projections d’images souvenirs et un bric-à-brac évocateur de l’inventivité dont le Centre a fait sa marque de commerce animait la soirée.



Photos : Denis Bernier

Michel Dubuc et Michel Languedoc, d’Aedifica/Tétrault Parent Languedoc; Marc Choko, directeur actuel du Centre de design; Stéphane Huot, qui a signé la conception graphique du livre *25 ans de design*; et Georges Labrecque, chargé de projets au Centre.

L’UQAM et Pointe-à-Callière sur la même longueur d’onde

Pierre-Etienne Caza

Depuis son ouverture il y a presque 15 ans, le musée Pointe-à-Callière a accueilli de nombreux stagiaires provenant des programmes de maîtrise en muséologie et en histoire appliquée de l’UQAM, parce que leurs professeurs ont tissé des liens avec les représentants du musée. L’entente de partenariat de cinq ans, signée en juin dernier, officialise donc une collaboration de longue date entre les deux institutions, désireuses d’augmenter le nombre de projets conjoints.

«Nous espérons que l’expertise de l’UQAM soit mise à contribution dans la vie du musée», a affirmé Sylvie Dufresne, directrice des expositions et de la recherche du Musée Pointe-à-Callière et coordonnatrice du partenariat avec l’UQAM. Par «expertise», elle sous-entend non seulement des contacts avec les professeurs et leurs étudiants, mais aussi avec le reste de la communauté universitaire. D’où l’intérêt d’une première rencontre entre les membres de son équipe et des cadres et employés de différents services de l’UQAM, le 10 octobre dernier, Place Royale.

Cette «plénière» a ouvert le dialogue et plusieurs pistes prometteuses seront analysées d’ici les prochains mois. Mme Dufresne y a évoqué l’attrait géographique du musée, construit sur les fondations de Montréal, ce qui en fait un lieu de prestige pour ac-



Photo : Michel Brunelle

Le Musée Pointe-à-Callière.

cueillir des invités ou y tenir des événements. Des échanges plus directs avec certains services sont aussi envisagés. «Le but est de développer des projets concrets d’ici un an», souhaite Mme Dufresne, lauréate du Prix Reconnaissance UQAM 2006 de la Faculté des sciences humaines.

La nature même de l’entente incite

tout professeur, étudiant, employé de soutien ou même retraité de l’UQAM à s’y intéresser, voire même à suggérer des pistes de collaboration. «Je préfère que nous éliminions des projets plutôt que de ne pas en avoir», affirme Mme Dufresne, enthousiaste. La porte est ouverte ●



On aperçoit à gauche France Vanlaethem, première directrice du Centre, en compagnie de la vice-rectrice à la Vie académique et vice-rectrice exécutive Danielle Laberge et de Jules Duchastel, professeur au Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

PUBLICITÉ

EN VERT ET POUR TOUS

Des économies 4 saisons!



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans le cadre de son projet d'efficacité énergétique, le Service des immeubles et de l'équipement procède à des travaux de modernisation au campus central, qui permettront de réduire à la fois la consommation et la facture d'énergie de l'UQAM.

L'équipe du directeur Gabriel Roux est actuellement à l'œuvre afin de convertir les appareils d'éclairage (régulateurs de puissance et fluorescents). «Nous recevons déjà des commentaires positifs, affirme celui-ci. Les gens notent que le niveau d'éclairage est meilleur. Nous en sommes heureux, d'autant plus que cela nous permettra de faire des économies d'environ 300 000 \$ par année, sans compter celles réalisées par des coûts d'entretien moindres, en raison de la fiabilité accrue des nouveaux tubes fluorescents.»

Les appareils de climatisation centrale des pavillons Hubert-Aquin et Judith-Jasmin, datant du début des années 70, seront également remplacés cet hiver. En vertu de la réglementation gouvernementale sur les halocarbures, l'UQAM était tenue de remplacer ses refroidisseurs avant 2015, puisqu'ils utilisent un gaz réfrigérant encore plus nocif pour l'environnement que le CO₂. Elle devance donc l'échéance, tout en diminuant sa facture d'environ 75 000 \$ par an.

Enfin, le système de contrôle centralisé (le «cerveau» de la ventilation et du chauffage à l'UQAM) sera aussi remplacé prochainement, de même que les thermostats de tous les bureaux et salles de cours des pavillons A et J, afin de pouvoir ajuster la température selon l'occupation des locaux, de jour comme de nuit. Une mesure qui devrait permettre d'économiser environ 100 000 \$ par année.

D'autres interventions sur divers équipements de chauffage, de ventilation et d'humidification sont également prévues. Au total, le projet d'efficacité énergétique nécessitera 7,9 millions de dollars. Il sera financé par les économies réalisées, ainsi que par les subventions d'Hydro-Québec (1 M\$) et de l'Office de l'efficacité énergétique (275 000 \$). Sur ce, bon hiver au chaud, mais pas trop!

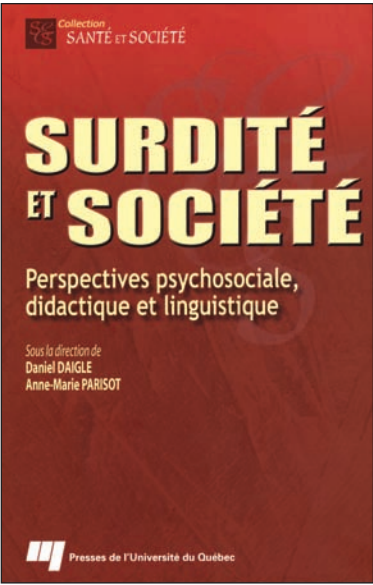
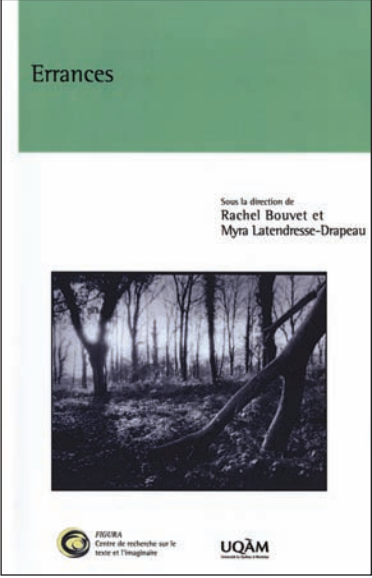
Pierre-Etienne Caza

TITRES D'ICI

Figures de l'errance

«Mouvement de la pensée, métaphore de la création, processus cognitif et sémiotique, l'errance peut être envisagée comme une posture intellectuelle impliquant un certain rapport au monde, au langage, à l'autre et à soi», peut-on lire dans le texte de présentation du cahier numéro 13 de la collection Figura, publiée au Département d'études littéraires par le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire.

Sous le titre *Errances*, Rachel Bouvet et Myra Latendresse-Drapeau, professeur et doctorante en études littéraires, ont rassemblé les contributions de jeunes chercheurs qui explorent les espaces ouverts par ce thème dans les domaines de l'épistémologie et de la création littéraire et cinématographique. Au caractère protéiforme et complexe du phénomène de l'errance fait écho la diversité de leurs pistes d'analyse et de leurs objets d'étude : écrivains (Chrétien de Troyes, Alexandre Dumas, Joseph Conrad), genres littéraires (récit poétique et roman policier) et une œuvre cinématographique, celle du réalisateur britannique Mike Leigh. C'est dire qu'entre la création et l'errance, il n'y a qu'un pas.



Regards sur la surdité

Traditionnellement, la surdité a été analysée par les chercheurs sous l'angle de la déficience ou d'un point de vue médical. Dans *Surdité et Société. Perspectives psychosociale, didactique et linguistique*, 23 spécialistes apportent un éclairage différent sur le monde des malentendants. Il est notamment question de la culture sourde, des défis liés à l'éducation des sourds et des aspects syntaxiques de la langue des signes.

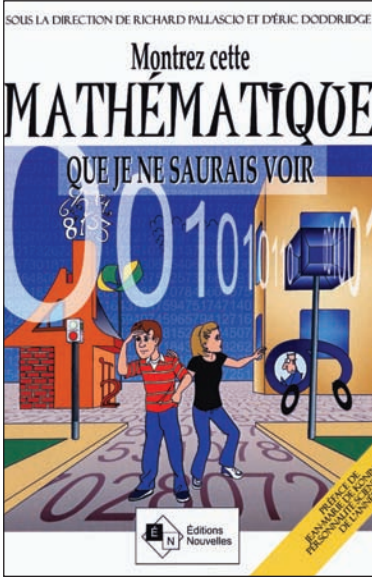
Dirigé par Anne-Marie Parisot, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues de l'UQAM, et Daniel Daigle, professeur au Département de didactique de l'Université de Montréal, le livre est l'un des rares ouvrages francophones qui aborde la surdité sous une vision pluridisciplinaire. Publié aux Presses de l'Université du Québec, dans la collection *Santé et société*.

Maths pour tous

Allergique aux mathématiques? Ça tombe mal : elles sont partout autour de nous! Un nouveau livre intitulé *Montrez cette mathématique que je ne saurais voir* en fait la preuve éloquent. Il réunit une trentaine de courts textes mettant en lumière quelques-uns des principes mathématiques qui se cachent derrière la musique, la littérature, le dessin, les jeux de hasard ou les règles électorales.

On apprend, par exemple, comment un simple disque compact peut emmagasiner les plus belles symphonies de Mozart, pourquoi les abeilles construisent les alvéoles de leur ruche en forme d'hexagones ou comment les gestionnaires optimisent les horaires du personnel de santé dans les hôpitaux. Le tout sur un ton léger et accessible... même aux mathophobes.

Dirigé par Richard Pallascio et Éric Doddridge, professeurs en didactique des mathématiques à l'UQAM et à l'UQAR respectivement, l'ouvrage comporte une préface de Jean-Marie de Koninck, vulgarisateur bien connu. Neuf autres professeurs, dont trois de l'UQAM, ont également collaboré. Le livre est publié aux Éditions Nouvelles.



PUBLICITÉ

Une championne tranquille

Pierre-Etienne Caza

À peine revenue au Québec, la voilà repartie! La sabreuse Sandra Sassine connaît une année exceptionnelle. Elle a remporté son quatrième titre canadien consécutif en juin dernier à l’UQAM, avant de rafler la médaille d’or des Championnats du Commonwealth, disputés en septembre à Belfast, en Irlande du Nord. Elle s’est également rendue à Turin, en Italie, et à Valencia, au Vénézuela. L’étudiante au baccalauréat d’intervention en activité physique s’accordera un peu de répit en novembre, puis elle s’envolera vers Vancouver au début du mois de décembre, afin d’y défendre son titre de championne canadienne.

Il y a longtemps que Sandra s’entraîne pour atteindre le sommet de sa discipline, que plusieurs décrivent comme une partie d’échecs que l’on doit disputer en courant le 100 mètres. «L’escrime est un sport qui allie technique et tactique, tout en demandant un effort physique bref mais très intense», explique-t-elle. Lors des rondes préliminaires d’une compétition, le premier à réussir 5 touches sur son adversaire l’emporte, souvent en moins de trente secondes. «Quand l’arbitre donne le signal, tout se déroule rapidement et l’hésitation ne pardonne



Photo : Nathalie St-Pierre

Sandra Sassine, championne canadienne au sabre féminin, est étudiante au baccalauréat d’intervention en activité physique.

pas», précise-t-elle. Les sabreuses qui atteignent le tableau principal disputent ensuite des rencontres où 15 touches sont nécessaires pour l’emporter.

Aux Championnats du Common-

wealth, le 21 septembre dernier, Sandra a disputé 13 matchs avant d’être couronnée championne en soirée. «Ce fut ma plus belle compétition à vie, affirme-t-elle. La force d’une sabreuse réside dans sa capacité à attaquer tout en

L’histoire de l’art au féminin

Claude Gauvreau

Comment faire connaître les contributions des femmes artistes dans une histoire dont l’écriture a été marquée par une signature masculine? En les intégrant dans une histoire de l’art générale ou en en faisant un corpus distinct? Selon Thérèse Saint-Gelais, professeure au Département d’histoire de l’art, il faut multiplier les regards plutôt que d’imposer un modèle particulier, contraignant par définition.

Pendant longtemps, les femmes

n’ont pas eu accès aux établissements d’enseignement de l’art et ne pouvaient apprendre le dessin. Quant aux historiens, ils ont eu tendance soit à occulter le travail de création artistique des femmes, soit à sous-estimer leur importance, constate Mme Saint-Gelais. «C’est le cas de la peintre avant-gardiste Lee Krasner dont le talent a été éclipsé par celui de son époux, Jackson Pollock, chef de file de l’expressionnisme abstrait aux États-Unis, rappelle la chercheure. Si certains manuels d’histoire de l’art se

sont intéressés aux figures de Camille Claudel et Frida Kahlo, c’est moins pour analyser la valeur intrinsèque de leur œuvre que pour souligner leurs liens avec des artistes célèbres comme Rodin et Diego Rivera, ou pour insister sur certains événements tragiques survenus dans leur vie personnelle.»

Associée à l’Institut d’études et de recherches féministes (IREF) de l’UQAM, Mme Saint-Gelais a obtenu en 2004 une subvention du Programme d’aide financière à la recherche et à la création pour nouveaux chercheur (PAFARC). Depuis, elle poursuit une recherche, *Retour critique sur les histoires de l’art des femmes*, qui consiste à analyser les études historiques réalisées depuis 1975, concernant les productions des femmes artistes, tant en Europe que dans les Amériques.

Bousculer les conventions

Il faut attendre les années 70, et la montée du mouvement féministe, pour que de plus en plus d’historiens de l’art se penchent sur la place des femmes et reconnaissent enfin la qualité de leur travail. Même si ces histoires se sont dégagées de l’approche biographique, elles sont souvent problématiques et soulèvent plusieurs interrogations, précise Mme Saint-Gelais. «Comment construire une histoire de l’art des femmes qui éviterait les pièges de l’histoire traditionnelle, hiérarchisée et paternaliste, que l’on critique? Faut-il adhérer à la vision essentialiste selon laquelle il existerait un art spécifiquement féminin? Et pourquoi retenir telle œuvre et telle ar-

Les trois types d’armes de l’escrime

- **Le fleuret** : les touches sont portées uniquement avec la pointe. Ne sont comptées que les touches portées sur la surface recouverte d’une cuirasse métallique, au niveau du tronc.
- **L’épée** : les touches sont portées uniquement avec la pointe. Sont comptées les touches portées sur tout le corps y compris la tête et les pieds.
- **Le sabre** : les touches peuvent être portées avec le tranchant, le faux tranchant et la pointe. Ne sont valables que les touches portées au-dessus de la ceinture (la tête, le tronc et les bras).

Source : Fédération d’escrime du Québec
www.escrimequebec.qc.ca

s’adaptant à la tactique de l’adversaire, ce que j’ai réussi ce jour-là avec une constance exemplaire.»

De père en fille

Chez les Sassine, la passion se transmet d’une génération à l’autre. Sandra a débuté au fleuret à l’âge de six ans, sous le regard attentif de son père, maître d’armes et entraîneur chevronné, qui a quitté l’Égypte pour venir s’installer à... Chibougamau, où elle a vécu son enfance et son adolescence.

Dès l’âge de douze ans, elle fait partie de l’équipe nationale des moins de 17 ans et s’entraîne chaque jour. L’année suivante, elle participe à des compétitions internationales accompagnée de son père ou de sa mère, l’une des rares femmes maître d’armes au Canada. En 1997, lorsque le sabre féminin devient une discipline reconnue au niveau international, elle délaisse le fleuret. Après un intermède à Winnipeg, au tournant des années 2000, sa famille s’installe dans la région de Montréal où son père fonde le club Cœur de Lion du collège Regina-Assumpta. Sandra s’entraîne toujours à ce club, à raison de cinq séances par semaine.

Objectif Pékin

Sa saison comporte habituellement trois compétitions canadiennes, deux compétitions aux États-Unis et environ

six à sept compétitions internationales. Coût total : plus de 25 000\$. Même si elle bénéficie du soutien financier de la Fédération canadienne d’escrime et de Sports Canada, elle doit recueillir des fonds une ou deux fois dans l’année pour boucler son budget. Aucun commanditaire ne s’est pointé le bout du nez jusqu’à maintenant.

Depuis 2003, Sandra sillonne la planète en solitaire, sans entraîneur. «C’est parfois difficile émotionnellement», confie-t-elle. Mais sa passion l’emporte. Elle a raté de peu les qualifications pour participer aux Jeux olympiques d’Athènes en 2004, mais espère se reprendre pour Pékin, à l’été 2008. «J’aurai alors 29 ans et ce sera ma dernière compétition», annonce-t-elle sans regret. Elle souhaite ensuite terminer ses études (probablement en 2009), fonder une famille et enseigner l’éducation physique au cégep. «Je suis reconnaissante envers l’UQAM qui m’a permis d’étudier à temps partiel», tient-elle à souligner.

L’escrime sera toujours présente dans sa vie, puisqu’elle entraîne des équipes depuis l’âge de 13 ans et continuera à le faire. Elle convoite même sans détour le poste d’entraîneuse de l’équipe nationale. Quoi de plus normal pour celle qui a remporté le championnat canadien cinq fois au cours des six dernières années? ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Thérèse Saint-Gelais, professeure au Département d’histoire de l’art, s’intéresse aux productions des femmes en art contemporain.

PUBLICITÉ

MARDI 31 OCTOBRE

Galerie de l’UQAM

Exposition : «Christof Migone. Trou», jusqu’au **25 novembre**, du mardi au samedi, de 12h à 18h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).
Renseignements :
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

GEIRSO (Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales).
Conférence-midi : «Les médicaments : oui...non...mais», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Serge Moisan, Agence de la santé et des services sociaux de la Montérégie.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.
Renseignements :
Louise Rolland
(514) 987-0379
rolland.louise@uqam.ca
www.geirso.uqam.ca

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)
Conférence-causerie : «Les sites Internet et la conservation de l'identité ethnique des Tatars du Canada», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Cezar Banu, Université Laval et membre étudiant du CELAT.
Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.
Renseignements :
Caroline Désy
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

CERB (Centre d'études et de recherche sur le Brésil)
Les midis Brésil brunché : «Autochtones du Brésil : questions de développement», de 12h30 à 14h.
Conférenciers : Cleonice Le Bourlegat et Antonio Brand.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060.
Renseignements : Véronique Covanti
(514) 987-3000, poste 8207
brasil@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/bresil

École supérieure de théâtre
Conférence : «Où est le centre dans ce milieu?», de 12h45 à 14h.
Conférenciers : Robert Bellefeuille et

Wajdi Mouawad
Pavillon Judith-Jasmin, Foyer du Studio-théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).
Renseignements :
Denise Laramée
(514) 987-4116
laramee.denise@uqam.ca
www.estuqam.ca

MERCREDI 1^{er} NOVEMBRE
Centre de design de l'UQAM
Exposition : «Design Vlaanderen», jusqu'au **22 octobre**, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.
Pavillon de design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).
Renseignements :
(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centredesign.uqam.ca

Faculté des sciences humaines
Conférence du GEPI : «Les fondations du sujet, la névrose et la psychose», de 12h30 à 14h.
Conférencière : Claire Harmand, psychanalyste.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle Café Aquin (A-2030).
Renseignements :
Louise Grenier
(514) 987-4184
gepi.psa.@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

Institut des sciences cognitives
Conférence : «What do children bring to language learning ?», de 14h à 17h.
Conférenciers : Elena Lieven, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, Allemagne; Susan Goldin-Meadow, Université de Chicago.
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.
Renseignements :
Guillaume chicoisne
(514) 987-3000, poste 4374
chicoisne.guillaume@uqam.ca
www.isc.uqam.ca

JEUDI 2 NOVEMBRE
Figura (Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire)
Colloque international : «Pouvoirs de l'imaginaire : paroles, textes et images», jusqu'au **4 novembre** de 9h à 17h30.
Nombreux conférenciers.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200 et Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Nathalie Roy
(514) 987 3000, poste 2153
figura@uqam.ca
www.figura.uqam.ca

Département de sciences juridiques
«Des *class actions* en Europe ? Diversités culturelles entre états membres et limites d'une intervention de l'Union européenne», de 16h à 17h30.
Conférenciers : Jules Stuyck, professeur, Université K.U. Leuven, Belgique; Gaëlle Patetta, directrice juridique, UFC Que Choisir.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1730.
Renseignements :
Pierre-Claude Lafond
(514) 987-3000, poste 8313
lafond.pierre-claude@uqam.ca

VENDREDI 3 NOVEMBRE
Département d'histoire
Conférence et lancement du livre *Exiliados, emigrados y retornados. Chilenos en América y Europa, 1973-2004*, Santiago, RIL editores, 2006, de José Del Pozo, professeur au Département d'histoire, à 17h.
Participants : Isabel Orellana, Département d'éducation commentatrice; Victor Armony, Département de sociologie, président de séance.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1785.

LUNDI 6 NOVEMBRE
Centre d'écoute et de référence
«Semaine de prévention du jeu excessif», jusqu'au jeudi **9 novembre**, de 9h à 17h.
Pavillon Judith-Jasmin, niveau métro.
Renseignements :
(514) 987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

Institut des sciences cognitives
Conférence : «What do infants know about other people ?», de 14h à 17h.
Conférenciers : Michael Tomasello, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig Allemagne; Chris Moore, Dalhousie University, Halifax.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements :
Guillaume Chicoisne
(514) 987-3000, poste 4374
chicoisne.guillaume@uqam.ca
www.isc.uqam.ca

MARDI 7 NOVEMBRE
CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)
Débat-midi : «Polygamie : criminalisation ou légalisation?», de 12h30 à 13h45.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.
Renseignements : Ann-Marie Field
(514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca/

GEIRSO
Conférence-midi : «Les traitements contre le VIH/Sida : développements récents et enjeux éthiques», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Bertrand Lebouché, Chaire de religion, spiritualité et santé, Université Laval.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.
Renseignements : Louise Rolland
(514) 987-0379
rolland.louise@uqam.ca
www.geirso.uqam.ca

UQAM Générations
Conférence : «L'ouverture aux autres cultures : à quel prix?», de 13h30 à 15h.
Conférencier : Réal Arseneau.
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.
Renseignements : Chantal Lebeau
(514) 987-7784
lebeau.chantal@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

MERCREDI 8 NOVEMBRE
École des sciences de la gestion
Colloque sur les enjeux de la relève dans les services financiers dans le cadre du 10^e anniversaire du programme de MBA services financiers, de 8h à 12h.
Nombreux participants.
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.
Renseignements : Evelyne Dubourg
(514) 987-3000, poste 2315
dubourg.evelyne@uqam.ca
www.esg.uqam.ca

CELAT-UQAM
Conférence : «Mircea Eliade vingt ans après. Un héritage controversé», de 12h30 à 14h.
Conférencier : Florin Trucanu, Université de Bucarest, biographe de Mircea Eliade.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R520.
Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca
www.celat.ulaval.ca

JEUDI 9 NOVEMBRE
CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)
Colloque : «Universités et Innovation, circa 1400-1914», dès 9h, jusqu'au **11 novembre**.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements : Martine Foisy
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca/

Chaire de recherche du Canada en économie sociale
Conférence : «Histoire et actualité du fait associatif», de 9h30 à 12h30.
Nombreux conférenciers.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Emilie Leroy
(514) 987-3000, poste 2577
leroy.emilie@uqam.ca
www.chaire.ecosoc.uqam.ca

Centre de design de l'UQAM
Exposition : «Concours d'architecture et imaginaire territorial : les projets culturels au Québec de 1991-2006», jusqu'au **17 décembre**, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h.
Pavillon de design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).
Renseignements :
(514) 987-3395
centre.design@uqam.ca
www.centredesign.uqam.ca

UQAM Générations
Conférence : «Réagir à la banalisation et à la surenchère sexuelles actuelles», de 13h30 à 15h.
Conférencière : Francine Duquet, professeure, Département de sexologie UQAM.
Pavillon Maisonneuve, salle B-R200.
Renseignements : Chantal Lebeau
(514) 987-7784
lebeau.chantal@uqam.ca
www.generations.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de **vos événements**, veuillez utiliser le formulaire à l’adresse suivante :
www.uqam.ca/evenements
10 jours avant la parution.
Prochaines parutions :
13 et 27 novembre 2006.

«Hubert Aquin, mort ou vif?»

Écrivain avant-gardiste, réalisateur et producteur à l’Office national du film et à Radio-Canada, militant au sein du Rassemblement pour l’indépendance nationale (RIN) et professeur de littérature à l’UQAM, Hubert Aquin a marqué la scène culturelle et politique québécoise au cours des années 60 et 70. Pour souligner le trentième anniversaire de sa mort, la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie de l’UQAM et Radio-Canada organisent le colloque «Hubert Aquin, mort ou vif?», du **6 au 10 novembre** à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

L’événement se tiendra chaque soir de 20h à 22h et abordera des thèmes,

toujours actuels, qui ont marqué la vie et l’œuvre d’Hubert Aquin : la fatigue culturelle du Canada français, la capacité des Québécois de résoudre des conflits, l’attitude face à l’ethnisme, la honte du passé et l’émancipation individuelle et collective. Une émission spéciale de radio, animée par Michel Lacombe et diffusée à la première chaîne de Radio-Canada de 19h30 à 20h, précèdera chaque conférence et portera sur les mêmes thèmes.

Des professeurs de l’UQAM figurent parmi les conférenciers invités au colloque, ainsi que des personnalités connues comme la journaliste Denise Bombardier et l’ancien premier ministre Bernard Landry.



Photo : Radio-Canada

Hubert-Aquin

Pour plus d’information sur le programme du colloque, on peut consulter les sites Internet suivants : www.chaire-mcd.ca et www.radio-canada.ca

PUBLICITÉ